



Vincent Wackenheim

De la consécration des choses

Bibliothèques de nuit de Thierry Laget
(Gallimard, Collection *L'un et l'autre*, 2010)

Pour qui aurait plaisir à la lecture de la presse, et notamment les faits-divers pris dans leur effrayante cruauté, les six textes réunis sous le titre de *Bibliothèques de nuit* paraîtront du dernier bizarre, comme si Thierry Laget n'était plus sorti dans le monde depuis une éternité – et avouons qu'on l'envie un peu.

Il y a là de la nostalgie posée, et un plaisir de la sacralisation, de la consécration des choses vécues – l'évocation d'objets comme catalyseur de la pensée, tel ce *steamer* qui fait posément le va-et-vient quelque part sur un lac nordique, ou une bruyante tondeuse à gazon.

Que nous donne-t-il à voir pour nous qui sommes sur la rive ? Son enfance, mais raisonnablement, en homme qui sait vivre et ne veut rien imposer, une mémoire, et des lieux, et des lectures, il n'aura pas tant sondé Proust sans en tirer quelque profit (ou Jacques Rivière, ce qui est moins courant), bref une géographie du sens et de l'intelligence – ma préférence pour *Au grand torticolis*, un épuisement de ce lieu qu'est la bibliothèque de l'Assemblée nationale, pendant les nuits parlementaires, hantées par M. de Gavardie, un cousin de Bouvard et de Pécuchet.

Littérature pour lecteurs, diront les ronchons amateurs de plus cruelles autofictions – ils veulent dire littérature d'écrivains – et c'est si vrai, mais comme il y aurait des polars pour assassins. Oscillant poliment du nous au je comme le *steamer* sur son lac (ou la tondeuse du parc de Sceaux) Thierry Laget nous ménage une place au chaud de sa rêverie, de l'Auvergne au lycée Lakanal, comme on partagerait une charlotte aux framboises, et qui s'en plaindrait ?

Oserais-je même dire que j'ai ri ? car il y a de la drôlerie dans les raccourcis, une gourmandise des mots rares (un limosin, par exemple, ou une gnomonique, et j'ai besoin du Littré pour savoir que le premier est un natif – mais vieilli – du Limousin, le second l'art de construire... les gnomons), un plaisir du stylo, une sensualité cocasse des souvenirs, une joie dans l'accumulation qui épuisera, et une effrontée propension à la digression, redoutable exercice quand par-dessus le marché on ne rechigne pas à l'emploi de phrases longues et sinueuses. Avant, ça s'appelait le style.

Ou plutôt, disons-le tout net, un attrait malin pour le coq-à-l'âne érigé comme principe de gouvernement, ces mêmes coq-à-l'âne qui souvent dans la conversation courante nous épuisent. Vous je ne sais pas, suggère Thierry Laget, mais moi j'en suis à décrire le *Dénombrement de Bethléem*, à partir de ces images de boîte de chocolat, et du cycle des saisons. On se laisse prendre par la main.

Au sujet de Bruegel l’Ancien, Thierry Laget dit que « Ce n’est pas de la peinture sur laquelle on passe en glissant : elle se lit comme un livre, phrase après phrase ». Voilà ce qu’en matière de littérature on pourrait appeler une antiphrase, mais on en dira de même de ces *Bibliothèques de nuit* impeccablement bâties.